

« Amen je vous le dis : je ne vous connais pas ». Voilà la réponse de l'époux aux jeunes filles devant la porte. Réponse surprenante et quelque peu choquante dans une parabole de Jésus. Mais arrêtons-nous un instant au mot 'connaître'. Connaître quelqu'un, ce n'est pas si évident. Parfois on a l'impression de connaître quelqu'un. Il est notre voisin, il travaille avec nous, on le voit régulièrement. Et tout d'un coup on constate qu'on ne le connaît pas vraiment. Connaître quelqu'un ce n'est pas simplement en être bien informé. Pour connaître quelqu'un, il faut partager beaucoup, vivre avec lui, l'écouter, le rencontrer. Il faut du temps pour connaître quelqu'un.

Jésus en a fait l'expérience. Il était devenu quelqu'un de très connu. On parlait de lui. Tout le monde voulait le voir et l'entendre. Mais était-il vraiment connu, compris ? Dans une autre parabole, ceux qui sont dehors lui répondent : 'Mais oui tu nous connais, nous avons mangé et bu avec toi, tu as enseigné sur nos places' (Lc 13,26). Mais là aussi la même réponse : 'je ne sais pas d'où vous êtes'. Connaître Jésus, ce n'est pas simplement l'avoir entendu et être au courant de ce qui se passait autour de lui. Le connaître, c'est l'écouter, le rencontrer. C'est vivre et partager avec lui. Comme les disciples. Il ne les a pas appelés uniquement pour être envoyés mais aussi pour rester avec lui et vivre en sa communion. C'est dans l'écoute et la vie fraternelle qu'ils ont appris, petit à petit, à le connaître. Il ne faut donc pas trop vite s'étonner de la réponse qui fait dire: 'je ne vous connais pas'. Connaître Jésus et être connu de lui, cela ne va pas de soi. Connaître Jésus demande beaucoup de temps. Temps d'écoute et de partage. Cela vaut aussi pour le synode. On pourra encore prendre les décisions les plus nécessaires, s'il n'y a pas l'écoute on ne viendra jamais une Eglise synodale.

A la venue de l'époux, les filles prévoyantes refusent de donner de l'huile à celles qui risquent d'en manquer. Ici aussi la parabole surprend. Le service mutuel n'est-il pas au cœur de l'évangile ? L'évangile ne nous demande-t-il pas d'être toujours au service de l'autre. Mais être sage, prévoyant, se procurer suffisamment d'huile, qu'est-ce que cela veut dire ? C'est précisément rencontrer Jésus, l'écouter, vivre en communion avec lui, apprendre à le connaître. Et cela demande du temps, toute une vie. On n'arrange pas ça à la fin ni en quelques minutes. C'est d'ailleurs quelque chose que l'autre ne peut pas faire à ma place. L'autre peut cheminer avec moi, m'accompagner et m'aider, c'est vrai. Mais la foi reste un choix et un cheminement personnel, dont je suis personnellement responsable.

La parabole dit aussi que l'époux se fait attendre. Il se fait même longtemps attendre de sorte que les jeunes filles s'assoupirent et s'endormirent. Ce détail n'est pas un hasard. Il reflète en fait l'expérience de l'Eglise primitive. Elle aussi attendait la venue de son Seigneur. Elle vivait évidemment du souvenir de tout ce que Jésus avait dit et fait. Mais Il reviendra à nouveau. C'était son intime conviction ; elle vivait dans cette attente. Mais elle a compris progressivement qu'il ne reviendrait pas immédiatement, qu'une longue histoire devrait précéder ce retour. Elle comprit aussi petit à petit la signification de ce temps intermédiaire : c'est le temps pendant lequel il faut prévoir de l'huile, le temps au cours duquel elle doit être pleine de sagesse, d'intelligence et de prévoyance. C'est le temps pendant lequel il faut être à l'écoute de Jésus, vivre en communion avec lui et pratiquer la fraternité, le temps au cours duquel on apprend à le connaître et à vivre de sa parole.

Frères et sœurs, c'est à cela que nous invite l'évangile. On ne se sauvera pas à la fin avec un peu d'huile. Être chrétien, aimer Dieu, connaître Jésus, être Eglise, cela demande beaucoup de

vigilance. Cela requiert par-dessus tout beaucoup d'écoute, d'écoute de la Parole de Dieu, de l'écouter ensemble et de discerner ensemble ce que l'Esprit dit à l'Eglise. C'est et reste la mission et le but du synode qui commence maintenant sa dernière phase. Il ne s'agit pas que telle ou telle opinion l'emporte ou non. Il s'agit que nous nous écoutions mutuellement, même dans la diversité, que nous apprenions à mieux nous connaître et à mieux nous estimer. De sorte que sur base de cette écoute les bonnes décisions soient prises pour être libéré de toute forme de cléricalisme et devenir ainsi une Eglise plus fraternelle et synodale. C'est bien de cela qu'il s'agit selon la parole de Jésus : « Vous n'avez qu'un Maître et vous êtes tous frères » (Mt 23,8).

+Jozef Cardinal De Kesel
Archevêque-émérite Malines-Bruxelles